

# le monde libertaire



## L'ENSEIGNEMENT DES ELECTIONS N'ATTENDONS RIEN DES POLITICIENS !

**D**EPUIS une bonne dizaine d'années, chaque élection donne l'occasion à quelques petits malins de se démarquer des grands courants politiques pour ramasser sur leur nom les débus de ceci ou de cela.

Au-delà du fait que cela met du piment à ces grand-messes démocratiques et que cela conforte l'utilité des instituts de sondages, ces petites listes révèlent sans aucun doute l'incapacité croissante des structures profondes de la société libérale à assurer une adhésion réelle des individus aux valeurs et aux objectifs affichés sur tous les frontons des mairies.

Les anciennes « forces montantes » qu'ont été les écologistes et le Front national l'ont mauvaise. Les uns ont pratiquement disparu et les autres sont en train de se faire digérer. C'est dur d'être un héros.

Il semble qu'il y ait une masse grandissante d'électeurs incontrôlés, qui se portent sur tel ou tel produit nouveau au fil de leur humeur, sans jamais être réellement satisfaits de ce qu'on leur propose.

Le déficit de démocratie, comme disent les experts, est de plus en plus évident, même si cette fois-ci le taux d'abstention a légèrement diminué du fait de la multiplication des candidatures. Faudra-t-il qu'il y ait 58 millions de listes pour que tout le monde vote ?

Bien entendu, les anarchistes qui appellent, à juste raison, à l'abstention révolutionnaire savent bien que l'enjeu de fond de ces élections européennes sont les présidentielles, puisque tout, dans ce pays, s'articule

et s'organise autour du grand chef qui règne à l'Élysée.

Et comme aucun parti n'est en capacité d'avoir une majorité à lui tout seul, il y aura obligatoirement des alliances à gauche et à droite, mais aussi entre certaines tendances de gauche et de droite.

Tapie et de Villiers vont être courtisés, mais que peuvent-ils faire seuls ?

Le Pen a beau annoncer le retour de la France, son parti ne peut perdurer longtemps sans alliance.

Le RPR, l'UDF et le PS sont sujets à de fortes turbulences internes et de plus en plus contraints à faire le grand écart pour éviter l'éclatement.

Pour tous, il y a péril en la demeure. En fait, parallèlement à l'homogénéisation de l'économie, il y a unification du discours politique puisqu'il n'y a plus qu'une seule manière de gérer.

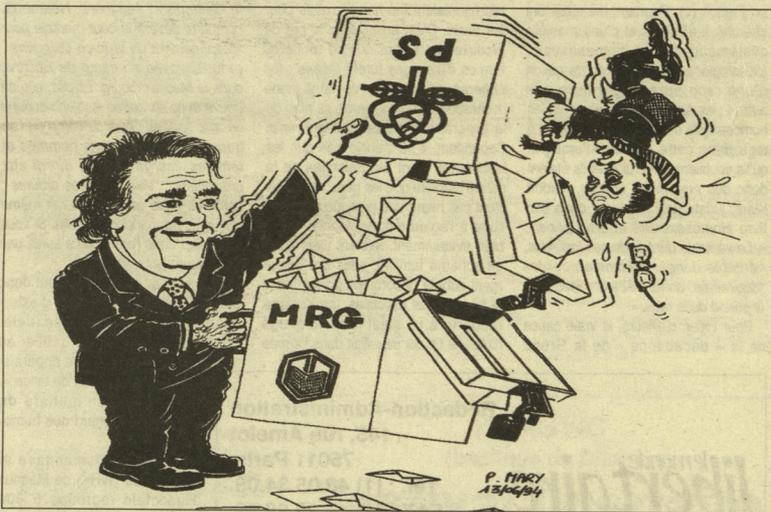
Ce qui est en gestation, c'est une sorte d'intégration de tous les discours politiques en une sorte de magma où il est bien difficile de savoir qui est qui.

L'idéal politique du moment est peut-être d'avoir un Tapie comme président, un Le Pen comme ministre de l'Intérieur, un Balladur à l'Économie et un Jack Lang à la Culture. Sur le fond, il n'y a là rien d'impossible, et pour tout vous dire, c'est le style d'équipe que rêvent de mettre en place certains cercles patronaux, depuis déjà quelque temps.

Il est probable que Berlusconi a initié en Italie ce qui va se produire ici même. L'article de Gaetano Manfredonia, dans le ML n° 962, sur la « normalisation » de la vie politique italienne est révélateur des enjeux auxquels nous sommes confrontés.

Ce n'est pas le FN en tant que tel qui est dangereux ni seulement la diffusion de ses idées à droite comme à gauche. Il y a plus que cela. C'est un modèle politique qui est en gestation.

Une structure de contrôle et de gestion unidimensionnelle, propre sur elle, inodore et sans couleur. Un système en capacité de tenir compte et d'assurer la bonne marche de nos « fonctions primaires », comme le



droit de respirer un bon air normalisé, le droit d'avoir un logement dit social, le droit à un salaire minimum à l'existence et capable de nous fournir notre dose d'émotions quotidiennes en nous faisant vibrer aux drames planifiés à Sarajevo ou au Rwanda, le droit d'avoir une identité

Quel que soit celui ou celle qui succédera à Mitterrand, cela n'a finalement que peu d'importance sur les évolutions économiques et sociales en cours. C'est sûr. Mais le danger est que cette idée, largement répandue et d'une banalité dramatique, s'accompagne d'une démission

Il nous faut approfondir et expliciter cette idée, faire des propositions et prendre des initiatives concrètes liées à l'actualité, pour donner corps à notre argumentation.

Sans vouloir jouer la grenouille qui veut se faire plus grosse que le bœuf, les pratiques et les concepts anarchistes laissent rarement indifférents celles et ceux que nous rencontrons. Encore faut-il que nous donnions une meilleure cohérence à notre projet et que nous ayons la volonté de travailler dans le sens d'apparitions plus collectives et coordonnées tel que cela a pu être ébauché le 11 novembre 1993, lors de la journée antimilitariste de Paris.

Sans aucun doute, ne sommes-nous pas encore bien conscients d'être une réalité sociale capable de prendre des initiatives qui nous soient propres. Non pas pour avoir le plaisir d'être entre anarchistes ou d'être les meilleurs, mais parce que c'est le meilleur moyen de peser réellement sur l'émergence d'un mouvement social capable de contester et de submerger les évolutions totalitaires en préparation.

Bernard  
(gr. Déjacque - Lyon)

« Nous ne pouvons plus nous contenter de jubiler devant les forts taux d'abstention. »

et une culture comme tout un chacun.

En échange, il ne sera pas forcément nécessaire que nous donnions notre force de travail mais, plus sûrement, que nous acceptions de laisser faire celles et ceux qui œuvrent pour le bien de tous.

Il est caractéristique que le problème qui fait du souci à tous les politiciens est l'exclusion. Il s'agit bien d'un glissement de la pensée politique qui ne s'interroge plus sur la pertinence des rapports sociaux de production existants et qui se replie sur quelques concepts humanitaro-charitables et philosophe sur le sens du partage.

qui pousse la plupart à laisser faire « puisqu'on n'y peut rien et qu'ils se valent tous ».

Il s'agit bien pour nous de prendre acte de cette situation et de préparer, dès à présent, nos axes d'intervention pour les prochaines élections présidentielles et municipales. Nous ne pouvons plus nous contenter de jubiler devant les forts pourcentages d'abstention.

« Agir au lieu d'élire » a été depuis quelques années le slogan le plus repris dans notre propagande. Cela traduit notre volonté d'être acteurs dans l'évolution des sociétés, notre volonté d'être impliqués dans les luttes sociales.

HOMOSEXUALITÉ  
« LES TRIANGLES  
ROSES »  
P. 2

T 2137 - 963 - 10.00 F



FOP 2520

RÉPRESSION ET DÉPORTATION DES HOMOSEXUELS DANS L'ALLEMAGNE NAZIE

# Les triangles roses : le refus de la reconnaissance

Dans le contexte actuel (célébration du 50<sup>e</sup> anniversaire du débarquement, Gay Pride), où l'on se penche sur le passé de la France avec la volonté de rendre justice (procès Touvier, affaire Papon), les homosexuels restent encore les oubliés de l'Histoire. En témoigne le refus qui leur est fait, chaque année, par diverses associations de déportés, de participer, lors de la Journée du Souvenir (le 24 avril), aux cérémonies officielles de la déportation.

L'association lilloise Les Flamands Roses nous rappelle le lourd tribut payé par les homosexuels dans l'Allemagne hitlérienne et durant la Seconde Guerre mondiale.

L'ALLEMAGNE NAZIE a exterminé 5 à 6 millions de juifs, mais aussi des opposants politiques, des religieux, des Tziganes et des homosexuels.

Aujourd'hui, seuls les homosexuels n'ont pas droit à cette reconnaissance en France (1). Pourtant, les nazis ont cherché à éliminer, et d'une manière systématique, les homosexuels. L'idéologie nazie reposait sur la notion d'une race pure, supérieure aux autres : les Aryens. Pour les nazis, les homosexuels n'avaient aucune place à tenir dans cette grande Allemagne qu'ils voulaient construire, et ils étaient donc des ennemis à abattre. Rudolf Klare, juriste nazi, déclarait dans son livre *Homosexualité et droit pénal* : « Le véritable danger de ces individus, véritable danger à éliminer, car les "dégénérés" doivent être éliminés pour la pureté de la race. »

Pour Hitler, d'ailleurs, la vraie cause de la « décadence » de la Grèce

antique était la pédérastie. Les nazis ne concevaient les rapports sexuels que dans le mariage et « la croissance de la nation exige du mariage de produire au moins quatre enfants » (2). On comprend mieux le « danger » que représentaient les homosexuels pour les nazis. C'est aussi dans le but de produire des Aryens que de véritables fermes d'élevages furent créées : les *Lebensborn*. Les nazis ont donc mené la chasse aux homosexuels au nom de la procréation de la race aryenne. Cependant, il ne semble pas que les lesbiennes aient été touchées de la même manière que les gays. Les nazis n'ont pas mené une politique systématique à l'égard des lesbiennes, mais, bien évidemment, rejetant elles aussi ce schéma familial, elles ont également subi la déportation portant alors le triangle des associations. Ina Kuckuck rapporte à ce sujet le témoignage d'Hélène G. qui travaillait dans l'armée

allemande : « Hélène G. ayant refusé les avances d'un lieutenant, celui-ci s'avisa qu'elle vivait en couple avec une autre femme. Les deux lesbiennes tombèrent sous le coup de la loi militaire nazie. Elles furent arrêtées par la Gestapo et séparées. Hélène G. comparut devant la cour martiale pour "détournement de la force de guerre", et fut envoyée au camp de Bützow, dans le Mecklembourg. Là-bas, elle se trouva avec six autres lesbiennes dans un bloc spécial. Dans ce camp où l'on trouvait des prisonniers hommes et femmes, les gardes SS dirent aux prisonniers : "Voilà les pires ordures ; celles-là, nous on se les ferait même pas avec un manche de pelle. Si vous les enfiez dans l'ordre, vous aurez une bouteille de Schnaps." » (3)

Les nazis au pouvoir mènent donc une politique systématique d'extermination des homosexuels. Pourtant, avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir, l'Allemagne apparaissait comme le « fer de lance », en Europe, en matière de tolérance à l'égard des homosexuels.

Le Comité humanitaire et scientifique (WHK) de Magnus Hirschfeld regroupa 5 000 membres en 1910, la Ligue pour les droits de l'homme rassemble près de 50 000 homosexuels en 1929, Berlin possédait en 1905 plus de 40 bars homosexuels, et 320 publications homosexuelles y sont imprimées. Ces mouvements mènent d'ailleurs une action, demandant l'abrogation du paragraphe 175 qui avait été instauré en 1871, punissant d'une peine de prison pouvant aller jusqu'à cinq ans « les rapports contre nature entre

hommes » (4). Une pétition est signée à l'initiative de WHK, qui rassemble des signatures de leaders sociaux-démocrates, d'Albert Einstein ou encore de Thomas Mann.

Mais, déjà, les nazis s'en prennent aux homosexuels, et plus particulièrement à M. Hirschfeld, à plusieurs reprises, au début des années 20. En mai 1933, c'est la mise à sac de l'institut d'Hirschfeld à Berlin où 10 000 livres sont brûlés (5), ce qui entraîne l'exil d'Hirschfeld et la déportation de son bras droit K. Hiller. En 1934, on ferme les bars homosexuels, on interdit la presse homosexuelle, une loi est votée imposant la stérilisation des homosexuels, mais aussi des schizophrènes, des épileptiques, des drogués, des hystériques, des aveugles et des malformés de naissance. En 1935, le paragraphe 175 est modifié afin de permettre de punir également « l'intention homosexuelle ». En 1939, près de 25 000 personnes sont arrêtées, victimes de l'application de cette loi. Les nazis ont ainsi mis fin, en quelques années, à ce puissant mouvement homosexuel allemand et lancé leur politique d'extermination des homosexuels.

Cette politique a été étendue au Grand Reich qu'Hitler se constitue au centre de l'Europe, et qui englobe l'Alsace. Dans cette région, il profite de la collaboration de la police française qui n'hésite pas à divulguer aux nazis ses fichiers (6). Le gouvernement de Pétain s'associe également à cette politique par le vote d'une loi en août 1942, qui pénalise l'homosexualité, alors que ce n'était plus le cas depuis la Révolution française. Faut-il également rappeler le mot d'ordre de la France de Vichy : « Travail, Famille, Patrie » ?

Ainsi, contrairement à ce que déclarent les associations de déportés, la déportation des homosexuels a bien existé, et y compris en France. J. Boisson évalue à un million le nombre de déportés homosexuels par les nazis, mais ce chiffre ne peut être prouvé : « Il n'y avait pas de comptabilité dans les camps, et la plupart des documents ont été brûlés par les nazis, avant la Libération. Pour les juifs, c'est plus précis, parce que les organisations hébraïques ont saisi le problème dès le départ. Tandis que les familles de déportés homosexuels qui ne sont pas rentrés des camps ont préféré être discrètes. » (7) Il faut également indiquer que ces homosexuels, qui ont vécu certainement difficilement leur homosexualité avant la guerre et qui ont été traumatisés par les camps, risquaient la prison s'ils déclaraient la véritable raison de leur internement. En effet, en Allemagne, le paragraphe 175

n'a été aboli qu'en 1969, et en France, de Gaulle, à la tête du gouvernement provisoire en 1945, ratifie les lois de Pétain sur ce thème. En 1960, l'amendement Mirguet classait l'homosexualité « fléau social », et donnait au gouvernement le droit de légiférer par décret pour la combattre.

C'est en 1981 que l'homosexualité est dépénalisée en France. De plus, si la déportation fut atroce pour tous ceux qui la vécurent, ce fut pire encore pour les homosexuels, en raison du comportement des geôliers, mais aussi des autres détenus, sans parler des expériences médicales dont ils furent l'objet.

Encore aujourd'hui, la déportation des homosexuels reste, en France, un sujet occulté, une mémoire confisquée.

Lors de la Journée du Souvenir, les associations de déportés, dont la Fédération nationale des déportés, internés, résistants et patriotes (FNDIRP), sont chargées de rendre hommage à ceux qui ont connu les camps, mais refusent de reconnaître les homosexuels, malgré les protestations des associations homosexuelles.

C'est en avril 1975 que, pour la première fois, une association, le Groupe de libération homosexuel (GLH) de Paris, tente de déposer une gerbe au Mémorial de Paris, mais elle fut expulsée par les gardiens de la paix. La même situation se reproduisit en 1984 à Paris, en 1985 à Besançon, ainsi que les années suivantes à Orléans, Nantes, Bordeaux, Lille. Toujours sans succès. Quand on voit le comportement de certains déportés face aux associations homosexuelles, on serait tenté de rejoindre André Glücksman qui déclare : « Si la haine entre les différentes catégories de déportés existe encore, c'est la preuve que quelque chose demeure de la structure totalitaire qu'étaient les camps de concentration. »

Les Flamands Roses

(1) En 1985, le Président de la République fédérale d'Allemagne reconnaissait la déportation homosexuelle. En 1987, un monument commémoratif était érigé à Amsterdam aux Pays-Bas, et en 1990 à Bologne en Italie.

(2) Max Von Grüber, *Hygiène sexuelle*.

(3) M. Sherman, Bent, *Personna*, 1981.

(4) Le gouvernement envisagea, en 1910, d'élargir le paragraphe 175 aux femmes.

(5) Des œuvres jugées dégénérées sont interdites, comme celles de Proust, Gide, Wilde, K. Mann...

(6) Se reporter sur ce sujet au très récent ouvrage *Moi, Pierre Seel, déporté homosexuel*, éditions Calmann-Lévy, 1994, écrit en collaboration avec Jean Le Bitoux.

(7) J. Boisson, *Le Triangle rose : la déportation des homosexuels, 1933-1945*, éditions Robert Laffont.

N.B. : Association Les Flamands Roses c/o Centre culturel libertaire Benoit-Brouthou, 1-2, rue Denis-du-Péage, 59800 Lille. Tél. : 20.47.62.65.

Rédaction-Administration  
145, rue Amelot  
75011 Paris.  
Tél. : (1) 48.05.34.08.  
FAX : (1) 49.29.98.59.

le monde  
**libertaire**

## Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois	5 n° <input type="checkbox"/> 35 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois	13 n° <input type="checkbox"/> 95 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois	25 n° <input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an	45 n° <input type="checkbox"/> 290 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Pays .....

A partir du n° ..... (inclus).

Abonnement de soutien

Chèque postal  Chèque bancaire  Autre

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :  
145, rue Amelot, 75011 Paris  
Directeur de publication :  
André Devriendt  
Commission paritaire n°55 635  
Imprimerie : La Vigie,  
24, rue Léon-Rogé,  
76200 Dieppe.  
Dépôt légal 44 145  
1<sup>er</sup> trimestre 1977  
Routage 205 — La Vigie  
Diffusion SAEM  
Transport Presse

PRESSE

## RENDEZ-VOUS

## AMIENS

Dans la Somme, la FA est présente par le biais du groupe Reflets, 184, rue du Faubourg-de-Ham, 80 000 Amiens.

## BREST

Le groupe Les Temps Nouveaux de la FA informe ses sympathisants qu'ils peuvent le contacter chaque jeudi, à partir de 20 h, au Centre social de Bellevue. Par ailleurs, les ventes du *Monde libertaire* ont lieu le samedi de 14 h 30 à 15 h 30, rue du Siam (près des fontaines).  
Groupe Les Temps Nouveaux c/o CEL, BP 728, 29277 Brest cedex.

## DIJON

Le groupe FA de Dijon tient ses permanences le mardi et vendredi de 21 h à 23 h et le samedi de 15 h à 18 h au GREL, 61, rue Jeannin, 21000 Dijon. Tél. : 80.66.81.49.

## MONTPELLIER

Le groupe de Montpellier va ouvrir un local à la rentrée. Comme toujours, l'argent manque. Il lance un appel à souscription pour pouvoir couvrir les frais d'installation. Envoyez vos chèques à l'ordre de Stéphane Ortega, chez Nathalie Campos, 9, rue Rey, 34000 Montpellier.

## PARIS

Le groupe FA du 18<sup>e</sup> arr. organise une réunion-débat le vendredi 24 juin à 20 h 30 au local « La Rue », 10, rue Robert-Planquette (métro Blanche ou Abbesses), 75018 Paris, sur l'ordre moral (patriarcat, religions, médias, censure, ordre « naturel » et écologie, drogues, immigration et ordre sécuritaire...) animée par Xavier Pasquini, journaliste à *Charlie-Hebdo* et auteur du livre *Les Sectes* (éd. Grancher).

## SEINE-MARITIME

Après Elbeuf le 18 juin, deux réunions publiques auront lieu en Seine-Maritime sur le thème suivant : « En finir avec l'exploitation et la misère... Révolution sociale et libertaire ».  
• Dieppe : vendredi 24 juin à 20 h 30, Cave de la MJC-centre.  
• Rouen : samedi 25 juin à 15 h, Halle aux Toiles.

## TOURVES (VAR)

Le groupe Amour Anarchie de la FA (région brignolaise) organise les « 8<sup>e</sup> Rencontres libertaires » du sud-est, les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 juillet à Tourves (quartier Gravière).  
Au programme (et ceci dès le 1<sup>er</sup> juillet à partir de 18 h) : spectacles, projections-débats, repas, buvette, stands. Entrée libre. Camping possible.

Pour plus de renseignements, téléphonez au 94.91.26.80 (mercredi et samedi de 14 h 30 à 18 h) ou écrivez à : ACL, BP 6081, 83065 Toulon cedex.

## PARUTIONS

## PRESSE

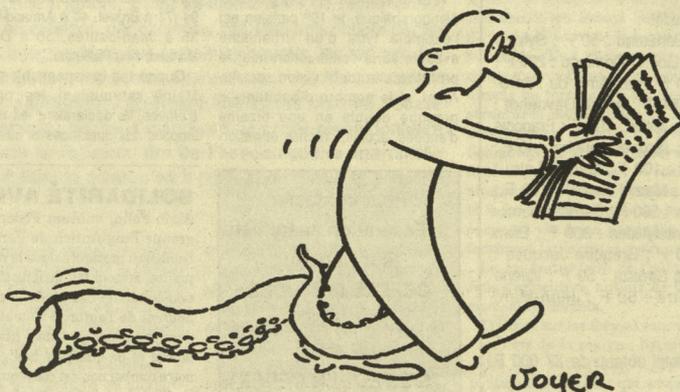
Le n° 110 (juin 1994) de *Contre Vents et Marées*, journal d'humour anarchiste de la région Rhône-Alpes, est paru.

Au sommaire : fédéralisme et autogestion, Rwanda et Burundi (reprise du ML), Avis de Recherche, Galilée et Basile Thermo, brèves...

Prix : 6 F (abonnement : 60 F, à l'ordre de « Contre-Courants »). Pour se le procurer, écrivez à : « Contre-Courants, La Ladrrière, 38080 Saint-Alban-de-Roche.

# L'empire Hersant s'écroule et avec lui celui des ouvriers du Livre

HERSANT : LE DÉBUT DE LA FIN.



« L'ORGANISATION syndicale après avoir rejeté le plan dit "Villin/Carrignon" a obtenu à l'issue de difficiles négociations au niveau du groupe et du SPP [Syndicat de la presse parisienne, NdR], la conclusion d'accords importants dans le cadre d'une modernisation permettant de pérenniser emplois, titres, charge de travail et sites de production. » Diabole que nous valent ces quelques lignes ?... Le syndicat du Livre-CGT (car c'est de lui qu'il s'agit) aurait-il *ex nihilo* redétéré la hache de guerre avec Robert « Papyvore » Hersant ? La « une » de *Libération* vendredi dernier donnait le ton de la polémique : « Hersant, l'empire assiégé ». Et le quotidien de la rue Béranger de nous informer de ce que tout un chacun sait dans le microcosme de la presse : que le groupe Hersant est lourdement endetté, que les banques boudent (le Crédit lyonnais « serre les cordons de la bourse »)...

Dans le même temps, Hersant consolida sa position aux *Dernières Nouvelles d'Alsace* et ne concédait rien dans la presse de l'Est, en Hongrie en particulier (1). Alors, « naïvement », ses ouvriers français se demandent comment se fait-il que dans l'Hexagone il soit en retard sur le paiement des charges sociales alors qu'il investit dans l'ancien empire du « Rideau de fer »... Va savoir déchiffrer dans le nouvel échiquier du marché libre mondial !  
En tout cas, pour les ouvriers du Livre parisien, les dernières déclarations de Philippe Villin, vice-président du *Figaro*, sont assez alarmistes. C'est la première fois qu'il déclare en public (au cours d'un débat du Conseil national des collectivités territoriales pour l'audiovisuel) que *France-Soir* et le *Figaro* devraient se séparer (2). Alors qu'en fait, ce sont simplement des « périphériques » du groupe qui sont vendus (*Auto Journal*, *la Chasse*, 30 Millions d'Amis)...

En fait, c'est une affaire de succession. Dans l'empire Hersant, aucun des héritiers directs ne fait le poids. Bob (le « papyvore ») a dû, la mort dans l'âme, faire appel à la génération des jeunes technocrates, donc (nous l'avons déjà nommé) à Philippe Villin. Autre époque, autres mœurs, dans la presse française, et plus précisément dans la presse parisienne,

il n'y a plus de patrons de presse, mais des banquiers. D'où viennent les sous de leur salaire, les ouvriers du Livre s'en foutent bien, par contre que l'on discute non plus techniques de presse mais juste réductions des coûts ils ne sont plus habitués.

Un empire s'écroule, pas seulement celui d'Hersant mais aussi celui des ouvriers du Livre. Ils étaient tous syndiqués à la CGT, c'était un bout de paradis sur terre, et cela semble fini. Ces quelques lignes sont bien sûr empreintes d'un pessimisme raisonnable. Le règne de l'aristocratie ouvrière arrive à sa fin. On ménage à ceux qui ont commencé à bosser à 14 ans une retraite honorable et pour les autres ce sera la loi du marché, avec un plus. Pour remonter à la surface, il faut bien toucher le fond, et les travailleurs du Livre en sont bien prêts.

Wait and see... ?

Sitting Bull

LONGVIC  
(banlieue de Dijon)

## Festival libertaire

organisé par la FA, Maloka et Twist Against

Salle des fêtes de Longvic  
(71, route de Dijon)

VENDREDI 8 JUILLET

CONCERT à 19 h

PMA, Gaspar (chanson), Théophile (théâtre), Oï Polloï, Hiatus, Condense

Entrée : 50 F

SAMEDI 9 JUILLET

CONFÉRENCE à 15 h

« Média-culture et anarchie »  
avec Serge Livrozet

CONCERT à 19 h

Scraps, Tristan Léa (chanson), Prohibition  
Cut the Navel Sting, Super Fresh Babali

Entrée : 50 F

80 F pour les deux jours

Bar - buffet - stands

(FA, CNT, Maloka, éditions Canevas, UA, CIRC,  
Class War, SCALP, groupe surréaliste...)

Renseignements au : 80.66.81.49 (FA)

## Amies lectrices, amis lecteurs

Pour assurer le succès du n° d'été du *Monde libertaire*, qui sortira le jeudi 7 juillet, une affiche deux couleurs (rouge et noir sur fond blanc), en deux formats (45X60 et 64X90) vient d'être éditée.

L'illustration, commune aux deux formats, montre, à travers ses différentes maquettes, la continuité de notre titre depuis sa création, en 1895, et la permanence de nos idées.

Un effort financier important a été fait pour que les groupes, liaisons et individuel(le)s FA puissent en acheter et en coller un grand nombre.

Prix de vente :

— 2,50 F à l'unité (jusqu'à 49 affiches), 100 F les 50 affiches et 150 F les 100 (petit format) ;

— 2,80 F à l'unité (jusqu'à 49 affiches), 125 F les 50 affiches et 180 F les 100 (grand format).

La trésorerie fédérale s'associe à cet effort de propagande, en prenant à sa charge les affiches des groupes, liaisons et individuel(le)s disposant de peu de moyens. La contacter rapidement, en lui écrivant à notre librairie. Les affiches seront disponibles dès le 22 juin. Pour plus d'efficacité, la campagne de collage devrait s'effectuer entre le 22 juin et le 15 juillet.

Jean-Jacques Legois (administrateur ML)

SOUSCRIPTION

Un premier bilan de 37 600 F pour l'opération

« 30 000 F pour la librairie du ML »

Les travaux entrepris dans la librairie du Monde Libertaire sont terminés.

Après 10 jours de fermeture, nous avons réouvert dans un local totalement remis à neuf. Les peintures, les sols, les rayonnages, l'éclairage... tout a été refait.

Venez nous rendre visite et nous donner votre avis, car au-delà du « gros œuvre », nous ne pourrions pas, sans votre participation active, redonner à notre librairie cette nécessaire ambiance de fraternité anarchiste.

A bientôt, et merci à ceux qui nous ont aidés :

- Jean-Luc Boluda : 100 F ; Ghislaine Bénétéau : 50 F ; Sylvain Carrière : 50 F ; Antoine Barral : 200 F ; Liberto Domingo : 200 F ; Eric Eytard : 300 F ; Cyrille Gallion : 50 F ; Les Amis de Pierre-Besnard : 500 F ; André Jeannot : 30 000 F ; André Devriendt : 100 F ; Bruno Tomera : 200 F ; François Millot : 100 F ; François Laurent : 500 F ; Bernard Jouve : 100 F ; Jacques Lehebel : 40 F ; Lope Massagu : 500 F ; Jocelyn Astier : 100 F ; Gérard Latru : 510 F ; Jean-Jacques Gandini : 500 F ; Marcel Hamel : 100 F ; Christophe Frings : 100 F ; Eric Fréneaux : 500 F ; Bernard Henri : 150 F ; Paul Cercle : 150 F ; Joël Triantafyllides : 300 F ; Elian Bregeot : 100 F ; Fedela Borroz : 450 F ; Grégoire Jacques : 500 F ; Joël Le Meur : 200 F ; Hugues Strozza : 50 F ; Valérie Jaouen : 200 F ; Frédérique Lemaître : 50 F ; Jean-Marc Destruhaut : 200 F.

Cette liste devant être complétée, le total obtenu de 37 600 F n'est donc que provisoire.

PARIS 19<sup>e</sup>

Ça coince dans les crèches

S'il faut croire *Actualités du 19<sup>e</sup>*, le journal d'information municipale du 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, tout va pour le mieux dans l'Est parisien où fêtes nautiques, cross dans les Buttes-Chaumont le disputent à la fête de la musique et à la fête de la jeunesse. On y apprend aussi, si on ne le savait pas, que le sémillant Michel Bulté a succédé au poste de maire à Jacques Féron. Tout va bien, criminalité en baisse, fleurs et réhabilitations en hausse, on ne cause même plus trop de la drogue à Stalingrad. Tout serait bien dans le meilleur des mondes en ce mois de juin radieux ?

Arrondissement en progression démographique, le 19<sup>e</sup> parisien est l'exemple type d'un urbanisme aveugle où la construction pour le profit occulte toute vision sociale. Ainsi, si le nombre d'habitants a presque doublé en une dizaine d'années, écoles, crèches et mater-

nelles sont quasiment restées en l'état.

L'auteur de ces lignes se souvient, quand il a été répondu à une délégation de parents d'élèves, que les nouvelles constructions ne devaient pas générer des besoins en crèches et écoles, puisque ce n'était pas des habitations « style HLM »...

Quelle certitude dans les cerveaux de ces urbanistes auto-proclamés, pas de naissances intempestives dans ces résidences situées entre le canal de l'Ourcq et les Buttes-Chaumont ! (1)

Las, dans le 19<sup>e</sup> arrondissement, plusieurs centaines d'enfants de 3 ans sont en liste d'attente pour la rentrée 94 (71 à Brunet, 40 à Armand-Carrel, 35 à Jean-Jaurès, 30 à Darius-Milhaud, 14 à Palestine...).

Quand les irresponsables de la Mairie rabrouaient les parents d'élèves, ils déclaraient les mêmes inepties aux directrices et directeurs

de maternelles et d'écoles primaires qui voyaient les problèmes poindre à l'horizon... La semaine dernière, a eu lieu une occupation symbolique de l'école maternelle de la rue du Général-Brunet, la « première » en nombre d'enfants en liste d'attente.

Rectorat et Ville de Paris vont-ils engager une partie de tennis pour trouver des solutions d'urgence pour septembre, et la ville va-t-elle s'engager réellement dans un programme de construction d'écoles maternelles dans le 19<sup>e</sup> ?

L'avenir le dira, mais pas les publicités pour Bouygues et consorts dans les journaux d'information municipale.

Thierry (FA Paris-Est)

(1) Cela, en plus, ne s'appliquerait qu'à ce qu'il est convenu d'appeler le « bon » 19<sup>e</sup>, pas celui de la rue de Flandre.

Pour contacter la Fédération anarchiste sur Rouen : CERCLE D'ÉTUDES SOCIALES BP 4202 76723 ROUEN CEDEX

SOLIDARITÉ AVEC ALAIN FELIU (Rappel)

Alain Feliu, militant Fédération anarchiste de l'Ariège et membre du groupe Puig-Antich de Perpignan, est poursuivi pour des collages et bombages pratiqués dans le canton de Quérigut, qui lui sont attribués sans preuve, au seul fait qu'il ne cache pas ses idées et mène un travail d'animation culturelle conséquent à partir du centre « Les Marmottes » d'Artigues. Souhait de l'autorité d'étouffer une volonté militante et de paralyser le développement de l'idéal libertaire en Ariège, au prétexte d'un affichage massif et de quelques badigeonnages jugés illicites ? Toujours est-il que notre compagnon est convoqué devant le tribunal de Foix le 5 juillet.

En attendant, le Comité de soutien à Alain Feliu vous invite à manifester votre solidarité en envoyant des dons à la FA des Pyrénées-Orientales, BP 233, 66002 Perpignan cedex, ceci pour couvrir les frais du procès (chèque à l'ordre du CES, avec la mention « Soutien à Alain ». CCP 3096 L-Montpellier), ainsi que les doubles des lettres de protestation que vous n'aurez pas manqué d'envoyer à l'adresse du Procureur de la République auprès du Tribunal de Foix, rue du Palais-de-Justice, 09000 Foix.

UNE SEMAINE D'ACTION AUTOUR DU CANNABIS

« 18 Joints »

LE 18 JUIN 1993 (« 18 Joints ») avait été un succès avec, entre autres, 150 000 personnes qui auront pu suivre le débat grâce à Radio Libertaire. Le 18 juin 1994 aura, quant à lui, confirmé !

Le Collectif d'Informations et de réflexions cannabiques (CIRC), organisateur de la semaine d'action autour du cannabis, n'existe pourtant que depuis deux ans. Jeune collectif, donc, où l'on peut déjà compter plus de 2 000 adhérents qui ont osé sortir de la clandestinité.

L'idée force, qui a été développée au cours de cette semaine d'action, c'est le nombre. Cette vieille idée qui a été mise en lumière, entre autres, par la Première internationale reste, encore et toujours, vraie : l'union fait la force ! Quant à l'individualisme, le repli sur soi, il ne peut que laisser cours à la répression et à l'arbitraire. Cette semaine d'action a prouvé que le CIRC n'est pas un effet de mode pour adolescents voulant se faire peur. Elle prouve que le CIRC s'inscrit dans la durée et qu'il souhaite imposer ce débat tant promis. Un débat promis par Charles Pasqua (avait-il bu, ce jour-là ?), et puis plus rien... Une commission a été créée,

avec à sa tête le professeur Henrion. Ce grand professeur est... gynécologue, et ne me demandez pas quel est le rapport avec le sujet, je cherche encore. Cette commission n'est bien évidemment qu'un leurre. On cherche vainement, depuis des années, à prouver en laboratoire que le cannabis est très nocif. Les travaux les plus connus sont ceux de Nahas. Mais, comme pour tous les autres travaux, on trafique les expériences, les données, les chiffres. A titre d'exemple, citons une des erreurs volontaires, la plus courante (1) : un joint moyen contient 5 mg de THC (substance psychotrope), or, on a souvent utilisé des joints de 10 mg, voire 20 mg, pour obtenir des résultats concluants ; on a fait absorber le THC par voie directe en oubliant que, quand on le fume, 70% du THC part en fumée. Cette expérience a été indiquée de légères séquelles lors d'une consommation quotidienne, non pas de 3 joints, mais de... 200 !

Comme le disait, Eric Fromberg (2), le 18 juin 1993 : « En Hollande où presque 10% de la population consomme du cannabis, on ne voit aucune de

ces choses décrites. Inutile d'expérimenter sur des rats... »

Et si nous, anarchistes, soutenons le CIRC (participation effective au 18 Juin de Radio Libertaire, du Monde libertaire, le CIRC-Sarthe lancé par des militants FA, tenue de réunions du CIRC-Rhône à la librairie FA La Plume Noire de Lyon...) ce n'est pas dû au hasard. En dehors d'une lutte contre la répression, le CIRC a des propositions intéressantes par rapport au système de légalisation en s'opposant aux libéraux. Quand le Mouvement de libération contrôlée se prononce pour une légalisation contrôlée par l'État, et donc les flics, le CIRC s'oppose à ce qu'un vrai commerce s'installe et souhaite un contrôle non de l'État mais des producteurs directs et des usagers.

Pour conclure, encore merci aux milliers de personnes qui auront osé défier la loi et espérances, pour le 18 juin 1995, un CIRC à 10... 15 000 adhérents.

Régis Balry

(1) Double Zero, n° 4.

(2) Neurophysiologue, responsable de la politique internationale des drogues au NIAD.

Associations

BORDEAUX : « MUSIQUES EN COULEURS »

La clé des ondes (91.1) et l'ASTI vous invitent à la fête « Musiques en couleurs » contre le racisme, pour l'égalité, qui se déroulera le vendredi 24 juin, place Saint-Michel, à 20 h. Au programme : Manu Dibango et Soul Makossa Gang, Sawt El Atlas, La Familia et Swing Atlantique Steel Band. Concert gratuit. Repas sur place.

LIBRE PENSÉE DE SEINE-SAINT-DENIS

Le n° 62 de la *Libre pensée*, « courrier de la Libre pensée de la Seine-Saint-Denis » vient de sortir sur 36 pages. Pour se le procurer contre 11,40 F en timbres, écrivez à la Fédération de Seine-Saint-Denis de la Libre Pensée, 53, rue Jules-Vallès, 93700 Drancy.

« L'IDÉE LIBRE »

Le n° 211 de l'*Idée libre* (mai-juin), revue du « rationalisme expérimental » et de la Libre Pensée (10-12, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris), vient de paraître. Au sommaire : La Libre Pensée et la laïcité, un peu d'histoire locale, nouvelle du Vatican, la fin du monde, le méchant Bondieu et le nommé Jésus et des poèmes.

L'idée libre coûte 14 F (abonnement ordinaire : 75 F et de soutien : 85 F. Chèque à libeller à l'ordre de l'idée libre).

Pour toute correspondance, s'adresser auprès de Henri Lecoultré, 45, rue du Chapitre, 21000 Dijon.

ARTIGUES (ARIÈGE) : FESTIVAL « NOTES EN BULLE »

L'association « Els Segadors » vous propose « sept jours de fête en chansons », du 16 au 22 juillet, dans le cadre du 2<sup>e</sup> festival « Notes en bulle » d'Artigues.

Au programme : Luc Romann, Roger Lahaye, Valérie Ambroise, Jacques Lebouteiller, Eric Fraj, Mörice Benin, Manu Lann-Huel, Elisabeth et Guimou de la Tronche, François Budet, Claude Antonini, Louis Capart, Christian Paccoud, Alain Aurenche et bal folk. (Un service garderie est assuré durant les spectacles.)

Outre les concerts, qui se dérouleront chaque jour à 17 h et 21 h 30, vous sont proposés : diaporamas, randonnées, spectacles de rue, tir à l'arc, canoë-kayak, VTT, expositions.

Pour tout renseignement détaillé (spectacles, tarifs, hébergement, accès...), contactez l'association « Els Segadors », 09460 Artigues. Tél. : 68.20.40.76.

ITALIE

# Foire de l'autogestion

## Turin : les 23, 24 et 25 septembre

Le développement de structures autogérées, d'expériences alternatives au système capitaliste est un phénomène que plus personne n'ignore. L'Etat lui-même tente de réglementer, de réprimer, préparant un peu partout où existent, par exemple, des maisons occupées, un cadre juridique pour les détruire ou les intégrer. Mais que ce soit les squatts, les ateliers, les coopératives de production ou de distribution, les écoles alternatives... ; qu'ils se veulent seulement une expérience où qu'ils s'affichent carrément libertaires comme l'école Bonaventure d'Oléron, un constat s'impose : les liens manquent, le projet révolutionnaire reste à construire. En ce sens, l'article ci-dessous, tiré de l'hebdomadaire anarchiste *Umanita Nova*, nous a paru intéressant dans la mesure où il pose le problème et propose d'entamer le dialogue.

CES DIX DERNIÈRES ANNÉES, se sont développées de nombreuses expériences de gestion de l'économie et du social qui ne sont pas conduites par la logique du profit, mais visent à répondre (au moins partiellement) aux besoins et désirs, individuels et collectifs, qu'une telle logique de profit ne peut prendre en compte. Centres sociaux, banques alternatives, écoles autogérées, maisons occupées, coopératives de production de biens et de services basées sur des principes égalitaires, forme d'autogouvernement comme les fédérations municipalistes et les observatoires de citoyens, autoproduction musicale... sont quelques-unes des réalités qui se sont appuyées sur la méthode de l'autogestion.

Souvent, malheureusement, la fragmentation et la spécialisation en ont été le signe distinctif : qui occupe un espace abandonné a rarement de contacts avec qui est impliqué dans le commerce égalitaire et solidaire, lequel à son tour entretient difficilement des relations avec qui autoproduit des livres et des disques, et ainsi de suite.

Dans les années 80, les expériences autogestionnaires se sont distinguées par un net refus d'une dimension politique et de projet, ce à quoi ils ont opposé un mode d'action centré sur la poursuite d'objectifs tangibles et immédiats.

Dans les années 60 et 70, la contre-culture et les mouvements

communautaires avaient accompagné, soutenu et alimenté la tension en vue d'une transformation sociale résolument égalitaire et libertaire, qui apparaissait non seulement possible mais aussi imminente. Dans les dix ans qui suivirent, la moindre perspective de changement, aussi profond que rapide, a fait qu'à la recherche d'une alternative globale s'est substitué un « agir » plus circonscrit et limité mais en même temps plus concret. A la croissance quantitative et qualitative d'entités autogérées n'a pourtant pas correspondu la capacité de trouver des occasions de rencontre et d'échange qui permettraient les synergies indispensables pour donner l'épaisseur que confère un mouvement aux différentes sensibilités de l'expérimentation politique, sociale et économique.

Quoique nombreux, le « peuple de l'autogestion » finit par être socialement peu important, parce qu'il ne réussit pas à définir un espace social et politique qui, tout en

### Le « peuple de l'autogestion »

visant l'efficacité immédiate, ne renoncera pas au rôle de catalyseur d'une transformation de plus ample portée. Le panorama auquel nous sommes confrontés est caractérisé par la présence d'îles qui ne savent pas se transformer en archipels, petits dans la toile d'araignée, incapables à leur tour d'être de solides réseaux.

D'autre part, au moment même où ils arrivent à dominer de manière incontestée la planète, la démocratie bourgeoise et le capitalisme montrent toutes leurs limites. Si le profit devient l'unique but de quelque action ou intervention que ce soit, l'unique élément en mesure de « faire fonctionner les choses », on découvre que d'une part la majeure partie des besoins individuels et collectifs y sont

sacrifiés, et que d'autre part il y a toujours un bon nombre de personnes qui en paient le prix.

La crise économique, sociale et politique qu'est en train de traverser l'Italie montre clairement que la force majeure de la démocratie bourgeoise et du capitalisme réside dans la faiblesse de leurs adversaires. Il nous paraît d'autant plus indispensable de commencer à créer des occasions de dialogue entre les diverses sensibilités de l'univers autogestionnaire.

Une rencontre-foire de l'autogestion pourrait devenir une occasion importante de mettre en contact les différentes réalités, de discuter et de se confronter sur le terrain, séduisant mais difficile, des utopies concrètes. Commencer à construire un espace de communication est un premier pas pour ceux qui aspirent à sortir de la marge, en contribuant à l'ouverture d'un espace politique et social de coopération et d'échange.

Les 23, 24 et 25 septembre, se déroulera la foire de l'autogestion. L'initiative naît de la nécessité de valoriser la grande richesse disséminée d'expériences, qui, dans les domaines les plus divers, essaient de créer des cadres politiques, sociaux et existentiels capables de porter un besoin de transformation sociale dans lequel l'opposition au capitalisme et à la démocratie bourgeoise se concrétise, au-delà de la négation de ce qui existe, en une alternative autogestionnaire tangible et expérimentable immédiate.

Peu de gens pensent possible des formes de solidarité et de coopération sociale qui fassent abstraction de la médiation et de la pesante tutelle de l'Etat. Proposer et pratiquer aujourd'hui une gestion directe du territoire à travers les structures municipales de base, multiplier les activités de production autogérée de biens et services, faire croître un réseau de communication et de culture libertaire est la façon la plus efficace de donner corps et vie à un parcours pas forcément facile mais important.

La rencontre-foire de l'autogestion s'articulera autour de trois moments différents.

- 1) Débat sur les thèmes suivants :
  - hors de la marge : hypothèse pour la définition d'espaces politiques et sociaux qui sauraient donner vie à une forme d'autogestion élargie ;
  - au-delà de l'économie : perspectives d'autogestion d'une activité de production de biens et

### Foire : mode d'emploi

de services qui opposent l'éthique de la liberté à la logique du profit ;

- une utopie concrète : instruments pour la création d'un réseau pour l'autogestion.

Ont jusqu'à présent assuré de leur participation, entre autres : la fédération municipale de base de Spezzano Albanese, le groupe pour l'autogestion d'Asti, MAG 6, l'école libertaire Bonaventure.

2) Foire, marché-exposition de produits présentés par les entités autogestionnaires présentes.

3) Espace ouvert et autogéré de dialogue, de rencontre et d'échanges sur des aires thématiques spécifiques (agriculture, information, autoproductions musicales...):

- « Autoconstruction et maisons collectives » ;
- « Entraide et autogestion » ;

itinéraire pour une alternative sortant de la psychiatrie »

Nous avons l'intention de rédiger une sorte de catalogue ou guide de la réalité autogestionnaire qui soit un instrument de connaissance réciproque. Nous proposons donc que chacune des expériences autogérées envoie une fiche de présentation, nous nous chargerons d'assembler les fiches qui nous seront parvenues dans une brochure qui circulera entre les intéressés. Nous joignons un choix de questions relatives à des points qu'il serait, à notre avis, particulièrement important d'aborder ; naturellement, la présentation est rigoureusement autogérée et chacun enverra le matériel qu'il préfère : dénomination, adresse et téléphone de l'initiative ; type d'activité développée ; nombre de personnes impliquées dans l'initiative ; de quelle façon sont prises les décisions ; la répartition des tâches ; si votre activité est de type économique ; selon quels critères sont distribués les produits.

Nous vous demandons, en outre, de joindre un bref historique (maximum une page) de votre activité.

Ceux qui voudraient prendre part à la foire de l'autogestion sont invités à répondre également à la partie suivante du questionnaire : interviendrez-vous à la foire ? Voulez-vous donner votre adhésion à cette initiative ? Avez-vous l'intention d'exposer du matériel ? Etes-vous intéressés pour organiser un séminaire ? En cas de réponse affirmative, quel thème vous intéresse ?

### Transmis par les Relations internationales de la FA

N.B. : pour tout contact : Circolo Berneri-Laboratorio dell'Utopia, corso Palermo 46, 10152 Torino. Tél : 19.39.11.857.850 (depuis la France). Fax : 19.39.2.255.1994 (Fédération anarchiste de Milan). Modem : 19.39.2.392.64.592 (coopérative Alekos).

### Communiqué de l'Union syndicale italienne (section de l'Association internationale des travailleurs)

Les 8, 9 et 10 juillet, le G7 (réunion des sept pays les plus riches) se tiendra à Naples. A cette occasion, l'USI, les COBAS, les centres sociaux autogérés et autres structures alternatives organiseront, à Naples, une grande manifestation internationale dans l'après-midi du samedi 9 juillet. Et du 8 au 10, ils organiseront un contre-sommet, centré sur la réduction drastique du temps de travail et sur le chômage.

Tous sont invités à participer et à faire de cette échéance une grande journée de lutte. Pour informations : téléphone ou fax : 19.39.6.70.20.444 ou 19.39.6.86.10.934.

Soutenez le réseau international anarchiste d'information « A-Infos » en envoyant des dons à « A-Infos France » c/o Humeurs Noires BP 79 59370 Mons-en-Barœul (chèque à l'ordre d'ALDIR)

GRENOBLE

## Le 102 en procès

**Le lundi 20 juin, les animateurs du 102, rue d'Alembert, sont passés devant le tribunal correctionnel de Grenoble pour avoir poursuivi l'exploitation du local contre l'avis de la Commission communale de sécurité et un arrêté municipal, qui en réclamaient la fermeture. Avant que nous puissions vous en communiquer le verdict, Tante Michèle, du groupe Jules-Vallès, restitue l'affaire et précise le contexte libertaire grenoblois.**

LE 102 EST UN ESPACE indépendant, autogéré, sans subventions, occupant des locaux laissés à l'abandon par la Mairie. Depuis maintenant onze ans, des associations y organisent concerts, séances de cinéma expérimental, expositions, théâtre, danse, rencontres... Avec pour but de faire découvrir autre chose autrement.

Suite à une visite de la Commission communale de sécurité, un arrêté municipal décida de la fermeture des locaux en janvier 1993. Nous avons toujours travaillé à la maintenance des lieux en bon état (insonorisation, confort d'accueil, sécurité...) et avons donc décidé de continuer notre programmation tout en réalisant progressivement les mises aux normes demandées. Depuis octobre 1993, les travaux sont terminés et nous attendons une nouvelle visite de contrôle. Le 102 fonctionne illégalement depuis onze ans, et c'est, paradoxalement, une fois les travaux de sécurité terminés que nous sommes convoqués devant le tribunal correctionnel.

**Autour du CDESI** — La bibliothèque de prêt du CDESI est située au premier étage du 102, rue d'Alembert. On peut, moyennant une cotisation annuelle modique, y emprunter des livres ayant tous quelque chose à voir avec la lutte sociale : les courants révolutionnaires, l'histoire de l'anarchisme et bien entendu des écrits sur la guerre d'Espagne et des ouvrages de et sur Bakounine, Malatesta, Kropotkine...

C'est également dans ce local que se tiennent les permanences et les réunions du groupe Jules-Vallès et de la CNT (tendance Bordeaux), ainsi que les débats-formation en comité restreint (pour adhérents et sympathisants). Cependant, jusqu'à une date récente, nous avions peu de contacts avec les personnes qui travaillent au 102, en dehors des questions matérielles et des assemblées générales.

**Ça bouge à Grenoble** — Un nouveau virage vient de s'amorcer, favorisant un rapprochement entre les « permanents » (1) du 102 et les occupants occasionnels FA, CNT... Plusieurs projets ont été mis sur pied pour l'année scolaire 94-95, et, le vendredi 10 juin, nous avons dû organiser de façon quasi impromptue une réunion-débat sur le thème « Bosnie, nationalismes, médias ». Il convient de signaler trois points importants :

— le thème a été dégagé par les « permanents » du 102 au cours

d'une réunion informelle ; le tract rédigé collectivement par le 102, la FA et la CNT portait le titre suivant : *Bosnie : quels enjeux ? quelle information ? Une analyse libertaire* ;

— la réunion a été très positive, les conclusions de résistance, ici et maintenant, au militarisme se sont imposées d'elles-mêmes dans la salle, reléguant à l'arrière-plan les questions d'intervention onusienne et d'aide humanitaire. De même, s'est dégagée la nécessité de l'« auto-défense intellectuelle », chère à Chomsky, face à la pression médiatique et aux informations orientées.

Le débat, très convivial (2), a réuni une cinquantaine de personnes (ce qui, pour Grenoble, est un bon score !).

**Le 102 convoqué au tribunal correctionnel** — Il ne nous paraît pas étonnant qu'en ces temps de regain de la « question sociale », face à une prise de conscience (de plus en plus contagieuse) de l'inutilité de l'Etat, de l'arrogance du

pouvoir et du scénario-catastrophe où le capitalisme nous a plongés, la machinerie procédurière s'attaque aux expériences véritablement autogestionnaires, par le biais de faux procès (cf. ce qui est arrivé récemment à notre camarade ariégeois Alain Feliu, du centre « Les Marmottes » d'Artigues).

Ce type d'expérience, en boycottant le modèle hiérarchique, s'avère irrécupérable par les pouvoirs en place.

L'absence de fric, la marginalisation forcée de ces formes de résistance ne venant pas à bout des espaces autogérés, c'est avec des tracasseries administratives et juridiques qu'on cherche à les casser.

Au royaume de Charlie-la-Menace, Démocratie policière, il ne faut pas compter s'occuper soi-même de ses affaires. La majorité légale est à 18 ans, mais on reste mineur toute sa vie... On appelle ça l'Etat de droit.

Tante Michèle  
(gr. Jules-Vallès - Grenoble)

(1) « Permanents » au sens où ils habitent sur place.  
(2) Grâce à l'absence d'« aboyeurs de service » et à la qualité de simplicité de l'intervenant, Bernard (gr. Déjaque - Lyon).

N.B. : groupe Jules-Vallès c/o AGDIR, BP 161, 38240 Meylan.  
Permanence : samedi de 14 h 30 à 17 h, au local du CDESI, 102, rue d'Alembert à Grenoble.

PETITE HISTOIRE DU A CERCLÉ

## Un symbole vieux de 30 ans

Le A cerclé est connu de par le monde pour être le symbole des anarchistes, et c'est une erreur de penser que cette icône est ancienne, puisqu'elle n'a que 30 ans à peine.

Les Jeunesses libertaires de France cherchèrent, en avril 1964, à créer un symbole qui unifierait toute l'iconographie locale et nationale des anarchistes. Deux conditions prévalaient dans le choix : la première, c'est que cela soit un symbole pratique et facile à faire pour signer les graffiti sur les murs ; la deuxième : c'est que cela soit un signe qui emporte l'adhésion générale de tous les anarchistes.

Et c'est comme cela qu'ils pensèrent au A cerclé. Pourquoi ? Parce qu'il réunit les deux caractéristiques évoquées plus haut ; mais aussi, et les versions diffèrent, parce qu'il est une variante du symbole antimilitariste du cercle à la patte de poule « Peace and Love », parce que cela fut un sigle reprenant les initiales de « Assemblée ouvrière » ou encore parce que « Anarchie » commence par un « A ».

Mais malgré cette géniale trouvaille des Jeunesses libertaires, ce symbole dut attendre 1966 pour être repris par les jeunes anarchistes du groupe Sacco-et-Vanzetti de Milan qui l'utilisèrent régulièrement. Cet usage coïncida avec la période agitée de Mai 68 où il fut adopté et exporté dans le reste du monde dans une approbation mimétique de la part des jeunes anarchistes. Un succès comparable à la faucille et au marteau des communistes, mais sans chercher à l'imposer.

C'est ainsi que s'est propagé de façon spontanée le A cerclé, sans qu'aucun groupe ou fédération ne songe à décréter son usage.

Extrait de « CNT »  
n° 161, mai 1994

Pour mieux connaître la Fédération anarchiste commandez à la librairie du Monde Libertaire « LA BROCHURE ANARCHISTE » n° 8 *Ordre moral...* analyses et propositions anarchistes 20 Francs (Libellez votre chèque à l'ordre de Publico)

CLERMONT-FERRAND

## La rue nous appartient !

LES ANARCHISTES clermontois avaient mis en haleine le bon public auvergnat en lui annonçant sur ses murs le dernier tango de Le Pen à Clermont-Ferrand. Le spectacle fut à la hauteur de la bande annonce.

Il faut rappeler, peut-être, que la détermination de notre mouvement et celui de la LCR avait fait reculer Quillot, maire PS, qui était revenu sur sa décision de donner la Maison du Peuple au *duce* français, le 26 mars dernier. Quelle fut alors notre stupeur de voir pourrir sur nos murs les affiches annonçant son meeting pour le 3 juin ! Rebelote, il fallait recommencer notre pression.

« Violence fasciste, violence policière, une gauche classique débordée, une LCR à la sauvegarde de sa respectabilité et des anars fidèles à leur principe de ne pas laisser la rue aux apprentis fascistes et à leur grand sorcier », la

Pour  
« le Monde libertaire »,  
un soutien efficace :  
l'abonnement !

Montagne aurait pu ainsi résumer la soirée du vendredi 3 juin. Cela en fut pourtant tout autrement. Nous n'allons certes pas polémiquer avec ce journal, mais cela aurait fait plaisir à la mouvance anarchiste clermontoise d'avoir été jugée responsable de ce départ vers le lieu du rassemblement fasciste.

La LCR, prise entre la direction des partis de gauche (se dirigeant au carrefour des Martyrs, à Chamalières, pour rendre hommage à leur faiblesse) et celle des anars (salle Gaillard, pour empêcher le meeting fasciste), drapeau noir et drapeau rouge et noir en tête, a finalement opté pour cette dernière. Le spectacle fut grandiose de voir tous ces drapeaux rouges courir devant nous pour éviter, peut-être, tout débordement de notre part. Il est vrai que nous avions refusé de faire partie du service d'ordre de l'unité populaire.

La manifestation était là, campant devant cette salle donnée généreusement par la municipalité de gauche. Les CRS nous attendaient avec leur matraque assermentée. Il y eut des jets de œufs, des jets de pierres à l'encontre du SO du FN, trop bien casqué et trop bien armé à mon goût.

Le scénario s'est enrichi de péripéties fort instructives : le SO du FN a chargé, blessant quelques manifestants ; un nervis a lancé des projectiles à l'aide d'un lance-pierres, en direction des antifascistes qui faisaient pâle figure avec pour seules armes des mots et des fleurs (les photos du SO du FN et du tireur isolé sont parues dans la Montagne des 4 et 8 juin) ; la LCR a replié ses drapeaux et clos ses slogans puis s'est retirée sans tambour ni trompette, avec la reconnaissance du Préfet et des flics en civil. Les organisateurs n'étaient plus que des spectateurs attendant l'assaut final. Il y eut un moment fort quand l'Internationale et le Chant des Partisans furent repris en chœur par cette foule qui ne comptait que sur elle-même.

Le dénouement fut à la hauteur des espérances. Le Pen pointait son museau, pas fier pour une fois, pour que la place soit dégagée *manu militari*. Le gaz employé fut de bonne consistance. Des arrestations, des matraquages, des tirs tendus eurent lieu. La guérilla urbaine s'est faite une petite balade dans nos rues, et les militants anarchistes des

organisations suivantes : Groupe d'action et d'étude libertaire (GAEL), Action communiste libertaire, Fédération anarchiste et MSC sont restés le plus tard possible, afin de prévenir et conseiller cette jeunesse qui « emmerde la peste brune » pour éviter tout incident tragique. Nous sommes restés solidaires avec les exaltés d'un vendredi soir, tout en leur soulignant que notre combat est quotidien.

Les exactions du SO du FN ne se sont pas arrêtées pour autant, et ont duré bien après leur meeting. Des ratonnades ont été orchestrées avec la complicité de la police.

La morale de ce film à sensation est que la police est au service d'une idéologie fasciste et non plus au service d'un « Etat démocratique ».

Mais la séquence finale est bien entendu réservée aux anarchistes clermontois, qui déclarent tous les lundis soir, à partir de 20 h 30, à l'Ateneo (8, rue de l'Ange) que nos rues et notre vie nous appartiennent, et qu'ils ne laisseront à personne le culot de s'en approprier.

Roger Paltroquet  
(FA de Clermont-Ferrand)

LA PERESTROÏKA VUE D'ITALIE

## De la Russie comme terrain utopique

QUI SE SOUVIENT de la perestroïka introduite par Gorbatchev en 1989 ? Le mot n'apparaît même pas dans l'*Encyclopædia Universalis* ni dans son supplément de 1990 ou ceux des années suivantes. Peut-on y voir un « oubli » significatif ?

L'ouvrage de Colombo, *La Russia e la Democrazia. Il riemergere della democrazia diretta*, au contraire, vient proposer une interprétation pour le moins hardie : selon l'auteur, la perestroïka était un appel à la démocratie directe et à l'autogestion. Les outils de production, entre les mains de l'Etat, pouvaient devenir propriété collective du peuple et celui-ci, remplaçant l'absurde concept léniniste, était lui-même placé à l'avant-garde des luttes. Dans cette perspective, un groupe d'intellectuels, italiens notamment, lança un appel aux peuples d'Europe de l'Est.

L'ouvrage reproduit cet appel et développe ses vues sur l'autogestion politique et économique, la propriété, la marché et le plan, la reconstruction de la conscience éthique et l'édification de la paix.

Aujourd'hui, note Colombo, l'idée de perestroïka est tombée dans l'oubli. Il y voit un effet de l'emprise hégémonique de l'idéologie capitaliste, qui juge que l'utopie vient toujours ou trop tôt ou trop tard. Dans la grande campagne de propagande dirigée vers les pays de l'Est, mais aussi vers ses propres populations, le communisme soviétique a été présenté comme le type même de l'utopie. Oppressif, économiquement inefficace, le système illustrait tous les dangers consécuteurs à la recherche d'une société idéale. Or, pour l'auteur, l'Union soviétique n'a pas été une utopie, mais une dystopie, c'est-à-dire exactement son opposé.

Il est clair que le discours libéral s'est implanté dans les instruments du savoir. Par exemple, dans *Le Petit Robert* (1), la perestroïka est une « réorganisation du système socio-économique et [...] une modification des mentalités dans le sens de l'efficacité et d'une meilleure circulation de l'information ». L'invitation à la démocratie directe, à l'autogestion, se trouve évacuée.

Peut-être l'interprétation de l'auteur était-elle trop optimiste ? Il n'en reste pas moins vrai que notre discours sur les pays de l'Est (comme de l'Ouest) reste essentiellement négatif. Nous ne parlons plus que des conflits ethniques, des nouvelles guerres, des méfaits de l'économie capitaliste, de l'émergence des mafias internationales.

Les dénonciations, les incantations, les indignations vertueuses et les jérémiades n'engendreront jamais un projet de société différente. Car celle-ci ne peut se construire sur la seule négation : faute de terrain, on n'édifie que des châteaux en Espagne. Une vision nouvelle de l'Europe doit se fonder sur des points d'appui concrets, positifs, repérés aussi bien dans la tradition vivante de l'histoire que dans la société contemporaine. C'est le mérite de cet ouvrage de nous inviter à rechercher, dans les pays de l'Est, les éléments constructifs d'une autre société.

Ronald Creagh

N.B. : Colombo Arrigo, *La Russia e la Democrazia. Il riemergere della democrazia diretta*, éditions Dedalo, Bari, 1994. Prix : 25 000 lire.

THÉÂTRE

# « La Ville parjure » un spectacle de Hélène Cixous et Ariane Mnouchkine

LE DÉCOR : de vieux monuments funéraires, aux pierres usées et aux peintures patinées par le temps : quelque chose comme la Ville des morts au Caire, un cimetière où viennent s'installer, en effet, toute une communauté de gueux, sociaux vaincus, velléitaires et inconstants, mais qui semblent pour Hélène Cixous, l'auteur de cette pièce, et Ariane Mnouchkine, la metteuse en scène, détenir une sorte de sagesse primitive.

Arrive l'héroïne, la mère éplorée de deux enfants morts du sida après transfusion de sang contaminé. Elle a quitté la ville voisine. Elle installe son édredon sur le sol, pose devant elle une peluche et pleure sa douleur. Elle se fait adopter par la communauté du lieu, qui décide d'organiser sur place le procès des responsables.

Interviennent alors les Erinyes, surgies des tragédies antiques, sortes de sorcières chargées de venger les crimes odieux. Elles traînent derrière elles les coupables, enfermés dans de vulgaires sacs.

L'histoire qui nous est racontée — longuement, ça dure 7 heures — est donc celle de cette affaire scandaleuse, révoltante, du sang contaminé, administré aux hémophiles et aux transfusés, en 1985, alors que le corps médical connaissait le risque mortel. Et cela, au nom de sordides mais puissants intérêts économiques, et à l'ombre d'institu-

tions qui ne pensaient qu'à ménager leur respectabilité.

Hélène Cixous nous relate minutieusement tous les troubles arguments développés pendant le procès, pour disculper les différents protagonistes, tant médicaux que politiques. Mais elle n'apporte aucun éclairage nouveau sur une affaire largement médiatisée à l'époque, et qui malheureusement faisait penser à du mauvais théâtre, avec de vrais héros abjects. Ce ne sont que cris et gémissements sans fin sur une fatalité qui n'en était pas une.

Le discours tenu est flou, les héros complexes : quelle belle honnêteté intellectuelle que de

contre la barbarie. Imparfaites, certes, ces créations humaines, mais perfectibles si l'intelligence entre en action. Pourquoi ne pas montrer ce combat salulaire : la tragédie moderne est là.

Les hommes du XX<sup>e</sup> siècle, n'en déplaise à Hélène Cixous et Ariane Mnouchkine, ne sont pas encore tous réduits à l'état de ces parias qu'on voit évoluer sur la scène. Il est bien vrai que le capitalisme triomphant d'aujourd'hui est bien près d'arriver à son but, nous avoir tous à sa botte. Oui, le fascisme s'installera sur l'effondrement moral de l'Europe. L'analyse est juste, et nous est assenée, mais après ?

Est-ce bien le moment de montrer sur une scène de théâtre — et pas n'importe laquelle, celle qui avait fait revivre les espoirs de la Révolution française —, la défaite généralisée des plus faibles face à la force odieuse et brutale ? Et qui plus est, de laisser entendre que leur impuissance est gage de leur pureté dans un monde déliquescence ?

Pourquoi ne voit-on pas de citoyens en acte, posant les vraies questions, esquissant des réponses, insufflant de l'espoir ? Ce ne serait ni fiction ni manipulation du public, car ces gens-là ont existé à l'époque de l'affaire et parlent toujours ! Hélène Cixous et Ariane Mnouchkine sont-elles si désespérées qu'elles se refusent à jouer le rôle d'artiste, qui consiste à faire naître en chacun la volonté de comprendre et d'agir sur le monde ?

Ce n'est sûrement pas le délire mystico-cosmique qui clôt le spectacle qui nous aidera à trouver la force de nous battre. Ces deux intellectuelles frileuses osent transformer la scène en une sorte de paradis étoilé, où la mère contemple béatement ses enfants qui sont en train de bricoler leur vélo (on trouve tout au paradis !), après nous avoir enjoint de « rester vigilants » sur notre petite planète pourrie !

Merci du conseil, mais c'est un peu court. Il est grand temps de fourbir nos armes. Taillez vous crayons, mesdames, ou taisez-vous ! La violence est bien là, et nous devons l'exercer en retour sur le terrain intellectuel.

Elly Drouilleau  
(émission « Tiens, voilà le hallebardier »  
de Gérard Gaurin)

N.B. : Si vous voulez vous reconforter et retrouver le sens de l'aigu, allez donc voir *Octave Mirbeau critique d'art*, interprété par Régis Santon, au théâtre de la Main-d'Or. C'est drôle et féroce, ça n'a pas l'ambition de *La Ville parjure*, mais c'est tonique et toujours d'actualité, et bien plus efficace.

« Ce n'est sûrement pas le délire mystico-cosmique qui clôt le spectacle qui nous aidera à trouver la force de nous battre. »

montrer leurs doutes, leur impuissance ; de décrire notre monde tel qu'il est : « La conscience de l'Europe a été mortellement blessée en 1945, quand on a découvert les camps de concentration », dit en substance, résignée, une des habitantes du cimetière. Quelle lucidité ! Mais à quoi sert-elle puisqu'on ne comprend pas ce que réclame la mère face au drame : la justice, la vengeance ? Pour elle seule ? Pour les autres victimes ? Au nom de quelles valeurs parlent les gens du cimetière, qui se déclarent de toute façon définitivement impuissants ?

On navigue entre la tragédie antique, qui cherchait à résoudre les conflits profonds qui opposaient le droit des hommes à celui des dieux, et le prosaïque, qui met en scène, par exemple, sur une musique d'opéra bien racoleuse, l'apparition complaisante des enfants morts, venant hanter les rêves de leur mère en pull-overs rouges, jeans et baskets. On touche à la vulgarité avec la pâle parodie du vieux monarque qui mieux vaut regarder Mitterrand robotisé par les Guignols de l'Info, c'est plus court et mille fois plus efficace.

Les dieux des tragédies sont morts depuis longtemps, on le sait, mais les hommes, qui les avaient inventés pour maintenir le monde, ont mis en place depuis, s'appuyant sur des valeurs consensuelles et « laïques », une civilisation, des institutions et des lois, qui sont des remparts

« ON A FAIM !-LE LABEL »

## « Cocktail Party »

« On a faim !-Le Label » refait des siennes, après une compilation co-produite avec *Réflex*, *L'Art primitif*, voici une nouvelle compilation qui n'en est pas une, puisqu'elle rassemble quatre groupes, pour quatre ou cinq titres chacun. Comme si on avait rassemblé quatre maxis sur un même album. Au jour d'aujourd'hui, il est difficile, voire impossible, pour un jeune groupe de sortir autre chose qu'un album (déjà que...). car la distribution n'existe pas pour ces formats (sauf groupes et artistes promus par le show-biz).

Pourtant, c'est un format intéressant, relativement peu onéreux. « On a faim ! » a peut-être trouvé une solution en sortant *Cocktail Party*. Et voilà ce qu'on y trouve :

— Original Disease, qui fait du hard-core parce qu'il est tombé dedans en 1986, nous gratifie de cinq titres forts, au croisement du métal et du hard-core ;

— Un Dolor, avec un son plus rock mais quand même franchement méchant, cinq titres venus du marais poitevin, à écouter à fond ;

— Désert culturel, déjà présent dès le début du label, qui fait un hard-core mélodique pour quatre titres qui seront les derniers de ce groupe qu'on pensait prometteur. Désert culturel s'arrête, mais c'est pour mieux repartir vers d'autres aventures ;

— Enfin, les Have Nots, égale-

ment habitués de « On a faim ! », quatre titres entre punk-rock et ska, pour des textes noirs et rouges.

Le label « On a faim ! », vous annonce également de bonnes choses pour bientôt : une compilation *Gang, Général O and Doctor Kobé, Rudeboys System, Mission Impossible, Too Mad Boy's, Beurk's Band...* et pour plus tard : l'album des Pleum, un *live* de Mister Moonlight (le retour) et plein d'autres choses.

Jean-Pierre Levaray

N.B. : Le CD coûte 90 F et la cassette 60 F (port compris). A commander à « On a faim !-Le Label », BP 166, 86004 Poitiers cedex.

RADIO LIBERTAIRE (89.4)  
chaque jeudi  
de 7 h 30 à 9 h  
« Agora »  
(émission animée par Claire Auzias)

Ciné sélection

# Festival de Cannes : de l'homme à la Vespa... au microbe tueur

**D**EUX FESTIVALS parallèles ont lieu à Cannes : celui des films et de la cinéphilie, en haut des marches ; celui des affaires-achats-ventes, au sous-sol du palais. En haut, règnent le beau Clint Eastwood et *La Reine Margot*, captés en direct par toutes les chaînes nationales et internationales, dévorés par des milliers de paires d'yeux dans le noir. En bas, au sous-sol, se négocient 80% des activités du festival : 2 000 acheteurs et distributeurs, 300 sociétés, 130 stands et 20 salles de projection, c'est le marché du film. Comme le dit notre Jean-Luc national et suisse « je ne fais pas de films, je fais du cinéma ».

Les 16 000 élus, les accrédités du festival, ceux qui ont décroché le gros lot, la carte de presse ou le badge des professionnels s'en fichent pas mal s'ils ne représentent que les 15% restant des « activités » du festival. On était averti : aucune carte (ou badge) perdue ne sera remplacée ! Mais un critique du plus grand quotidien grec a perdu sa carte quand même. L'exception a été sauvée de la règle grâce à l'intervention du délégué général, Gilles Jacob.

1994 : une année exceptionnelle, de véritables OVNI, des outsiders et marginaux (un pâtissier trotskyste [1]) ont fait

leur apparition dans la liste des films en compétition. Nanni Moretti, outsider pas solitaire contre Berlusconi et consorts, a produit avec la Sacher Film, sa maison de production (amour de la pâtisserie oblige), *Journal intime* (*Caro Diario*), un film à sketches, où il évolue sur une Vespa en guide insolite de Rome, ville désertée au mois d'août. Une Vespa, ça négocie mal les

« 1994 : une année exceptionnelle, de véritables OVNI, des outsiders et marginaux... »

virages. Mais à Nanni Moretti, dans son *Journal intime*, tout réussit : les virées en Vespa, dans les îles ; il triomphe de sa maladie... et il fait rire.

Autre OVNI arrivé en compétition, l'Iranien Abbas Kiarostami, avec son film *Au travers des oliviers*, une histoire pudique autour d'un désir de mariage. Alors que ses films précédents avaient des titres explicites, étaient ancrés dans le réel : les devoirs du soir, la recherche d'un ami, des survivants après un tremblement de terre... ici, il approche les êtres, le mystère de leurs sentiments et de leurs rêves. Interrogé sur

sa démarche et sur son film, il répond avec humilité : « Il s'est passé quelque chose en moi, mais je ne sais pas encore quoi. »

Avec *Exotica*, Atom Egoyan, lui, sait ce qu'il veut provoquer chez ses spectateurs. Un bar, des filles nues, sauf une jeune fille en jupe écossaise, écolière aux longues nattes, des clients... Pour 5 dollars, elles viennent danser à une table, mais... Sur le suspens mis en circulation par un jeu pervers de miroirs, le lieu n'est plus que prétexte à un exercice libre et virtuose sur la circulation du désir et de l'innocence. Le film renvoie à nos propres ambivalences. Pourquoi a-t-il emprunté une forme presque commerciale ? « Le spectateur pourra se reposer sur une facture classique pour explorer une sphère intime plus dérangeante... »

D'autres réalisateurs filment comme les festivaliers avalent leur sandwich : en vitesse. Cette urgence décide de tout, pallie tout. L'histoire se passe à Alger : un haut-parleur volé enclenche des reprécisions dans un quartier, révèle des drames anciens et futurs. Des personnages différenciés, complexes, s'affrontent, luttent pour leur bonheur. Qu'ils s'exilent ou qu'ils restent, le film de Merzak Allouache, *Bab-el-Oued City*, happe avec justesse l'atmosphère lourde de leurs sanglants affrontements à venir (le film a été tourné à Alger en 1993).

L'Algérie, l'ex-Yougoslavie, guerre civile ou affrontements ethniques, les cinéastes suintent dans leurs images la violence des actuelles guerres, même s'ils montrent des massacres historiques. Patrice Chéreau, dans *La Reine Margot*, déclare avoir tourné « la nuit de la Saint-Barthélémy avec l'œil aiguisé par les massacres d'aujourd'hui ». Lucian Pintilie « évoque la situation en Bosnie aujourd'hui », avec son film, *Un été inoubliable*, où l'on massacre des paysans innocents.

Il y a les massacres historiques ou actuels, dont le cinéma rend compte (côté collectif), mais il y a aussi le côté personnel, individuel du *serial killer* aux microbes tueurs.



De la Saint-Barthélémy (qui se mue en *Nuit et Brouillard*) aux héros du cinéma d'aujourd'hui : une mère assassine chez John Waters dans *Serial Mother*, puis il y a cette palme d'or attribuée au fou furieux qu'est Quentin Tarentino pour *Pulp Fiction*, ce qui semble indiquer que le jury du festival a peut-être été pris en otage par le fameux microbe tueur qui a déjà fait 11 victimes en Angleterre.

Ce microbe, avide de chair et de sang a dû apprécier les potions de Catherine de Médicis (Virna Lisi, prix d'interprétation, dans *La Reine Margot*), se rassasier un moment avec la fameuse tuerie de la Saint-Barthélémy et s'éclater avec Anglade, suant le sang sur la belle Isabelle Adjani, la fameuse reine Margot.

Le même microbe tueur habite évidemment la créature inventée par John Waters et vit carrément en osmose avec Quentin Tarentino depuis *Reservoir dogs*. Les fleuves d'hémoglobine dans ce film avaient un sens. Des tueurs s'entre-tuaient. Dans *Pulp Fiction*, le sens est évacué au profit de la tuerie-spectacle, sauvage, gratuite.

Incriminer le microbe tueur comme agent coupable et responsable est une métaphore commode mais sûrement beaucoup trop gentille pour décrire les tueries à la mode dans les films à la mode.

Heike Hurst  
(« Fondu au Noir »)

(1) Noël Godin, le pâtissier entarteur dont a été victime Bernard-Henri Lévy.

**Camping anarchiste**  
du vendredi 5 au mardi 16 août 1994  
« Les Sillons »  
23800 La Celle-Dunoise (Creuse)

Le lieu choisi est le terrain de camping « Les Sillons » (camping une étoile, moins de 10 F par jour). Téléphone : 55.51.21.18. Ce camping sera l'occasion de comparer les pratiques de groupes militants et de se rencontrer dans un cadre agréable et une ambiance détendue.

La journée, chacun pourra profiter de la nature environnante : randonnées, baignade, équitation, canoë, vélo (location), basket, volley, tennis, tir à l'arc.

Un débat pourra être organisé chaque soir. Les groupes voulant organiser une discussion sur un sujet sont invités à le faire. Amenez vos tentes.

Pour tout renseignement : Pulaïoki, librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amélot, 75011 Paris. Tél. : (1) 48.05.34.08. Ce camping est ouvert à tous les libertaires.

## SOMMAIRE

Page 1 : N'attendons rien des politiciens !  
Page 2 : Les triangles roses : le refus de la reconnaissance.  
Page 3 : L'empire Hersant s'écroule et avec lui celui des ouvriers du Livre, Rendez-vous, Parutions, Amies lectrices amis lecteurs.  
Page 4 : Bilan souscription librairie, Ça coïncide dans les crèches, « 18 Joins », Associations.

Page 5 : Turin, les 23, 24 et 25 septembre : foire de l'autogestion.  
Page 6 : Le 102 en procès, La rue nous appartient !, Un symbole vieux de 30 ans.  
Page 7 : De la Russie comme terrain utopique, « Cocktail Party », « La Ville parjure ».  
Page 8 : Festival de Cannes : de l'homme à la Vespa... au microbe tueur, Camping FA.